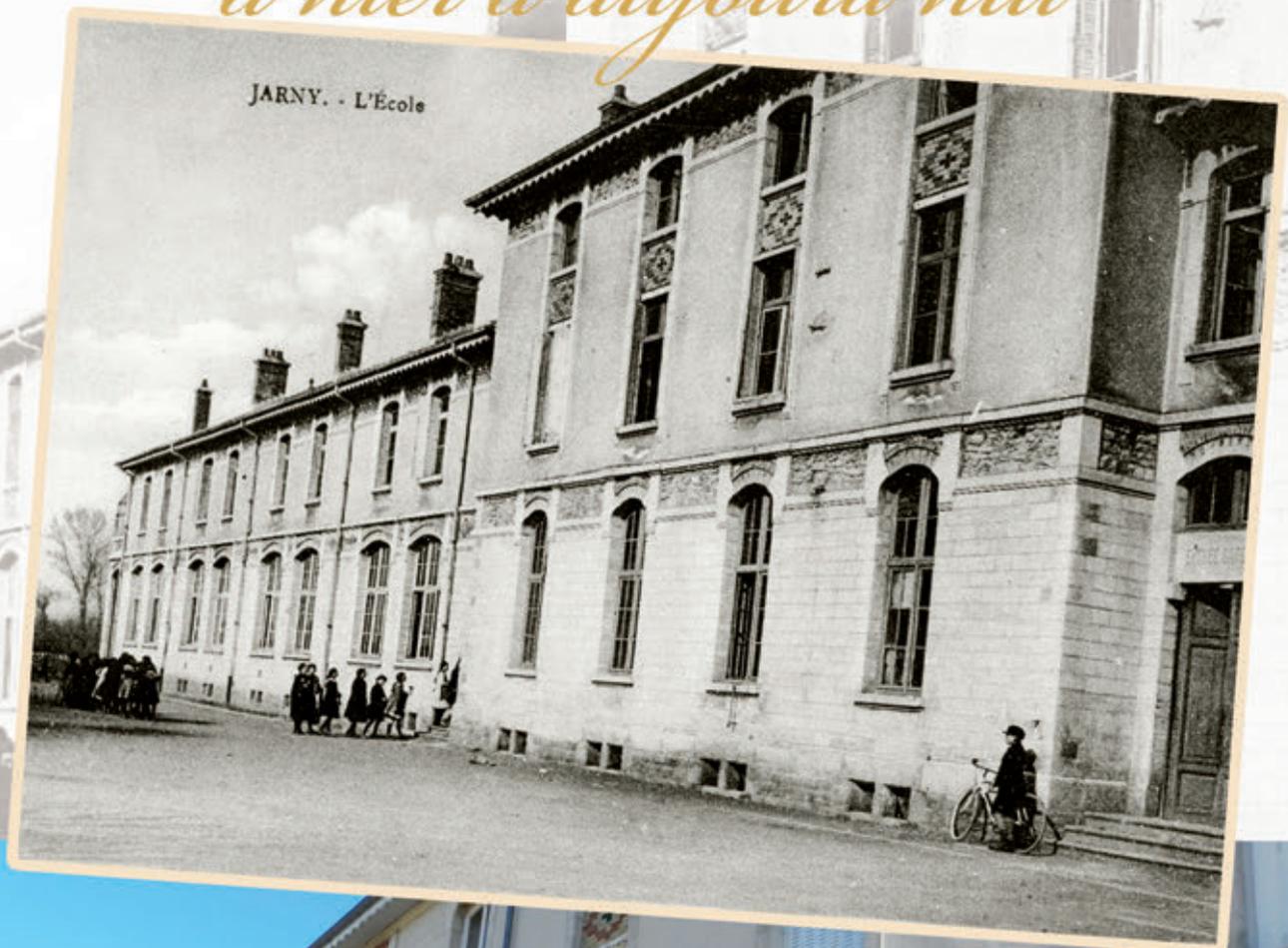


Les écoles

d'hier à aujourd'hui





L'étude requiert du calme et de la discipline. Elle doit donc pouvoir avoir lieu dans un espace protégé. Il s'agit d'un temps où les contraintes ordinaires de la vie sont suspendues, où on va pouvoir cultiver son être, sa propre humanité, étant entendu que l'enfant n'est pas un petit homme ou un petit citoyen. Il est d'abord un candidat à l'humanité, laquelle doit se conquérir, se développer, se mériter. C'est le rôle de l'Education Nationale.

Quant à la mission d'assurer les meilleurs moyens matériels à l'école, dans l'organisation administrative de la République, elle est dévolue aux communes.

Ce numéro de Jarny Patrimoine traite de l'histoire singulière de tous les établissements scolaires de Jarny et plus particulièrement d'Alfred Mézières, de 1858 à aujourd'hui et depuis la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, socle de la République française.

Les archives locales témoignent de cette histoire. Avant 1914 et jusqu'en 1941, le Conseil Municipal consacre 24 réunions aux questions relatives à l'école. Comme il n'est pas possible de toutes les évoquer dans ces quelques pages, nous en donnons quelques extraits.

La Municipalité va publier un livre avec l'aide de passionnés d'histoire locale. Ce livre, qui devrait être en vente l'an prochain, sera réalisé à partir d'extraits des archives qui porteront sur le développement de la commune, l'économie locale, les écoles, Jarny et les guerres, le patrimoine, les événements culturels, sportifs et de loisirs à JARNY, de 1858 à nos jours.

Jacky Zanardo
Maire de Jarny

La commune au service de l'école publique, laïque et obligatoire

De 1858 à la loi de 1905

Dans les années 1860, l'instituteur Macherez démissionne... Une rue de l'ancien Jarny porte le nom de Simon Macherez. Qui était-il ? D'abord instituteur de 1848 à 1871, il s'est intéressé au plan cadastral de Jarny et a consacré après son métier d'enseignant, tout son temps au bornage des parcelles (Jarny étant essentiellement rural). L'école n'est pas gratuite ni obligatoire mais Jarny en compte deux : une pour les garçons, une pour les filles.

La mairie a le souci de s'occuper des plus démunis. Une réunion du Conseil en date du [4 novembre 1860](#) porte sur l'établissement de la liste des élèves boursiers, c'est à dire des enfants dont les parents ne peuvent payer la totalité ou qu'une partie de l'écolage (pour les deux écoles communales).

Très tôt, la municipalité a le souci d'accueillir les petits enfants et se montre à l'écoute de la population. Elle favorise l'installation d'une salle d'asile (ancêtre de nos classes maternelles ou enfantines) qui sera placée sous l'autorité des religieuses de Sainte-Chrétienne comme pour l'école des filles.

[Le 2 avril 1877](#) (près de 30 années avant la loi de 1905 rendant l'école

laïque, gratuite et obligatoire), le Conseil se penche sur la question de la gratuité et lors de la séance extraordinaire du [8 septembre](#), il est décidé que du 15 novembre au 1er mars 1896, des cours pour adultes seront donnés à raison de 3 séances par semaine (de 2 heures chacune). Une rémunération de cent francs sera accordée à l'instituteur chargé de la direction du cours.

Enfin et toujours à titre d'exemple, le [4 janvier 1905](#), désireux de faire acte de philanthropie et de témoigner particulièrement sa sympathie aux instituteurs, le Conseil vote à l'unanimité un don de 15 francs à l'orphelinat de l'enseignement primaire.

L'idée de la revanche contre les Allemands et de la reprise de l'Alsace-Lorraine perdue en 1871 germe dans les écoles. Jarny n'échappe pas à la règle...

Avant la première guerre mondiale de 1914

A compter du 18 septembre 1907, jusqu'au 7 novembre 1912, le Conseil va consacrer 7 réunions aux questions scolaires, principalement pour la construction d'un groupe scolaire (Alfred Mézières) de 500 élèves et d'une mairie.

Le groupe comprendra pour les garçons, 6 classes de 50 élèves, pour les filles, 4 classes de 50 élèves. Des entrées différentes desserviront chacun des services. Les logements seront établis au-dessus des classes. Le chauffage des classes et celui des logements se fera par la vapeur à basse pression, avec caves pour dépôt du combustible. Le mobilier des écoles primaires comportera 2 places avec une hauteur proportionnée à la taille des élèves.

Les archives personnelles de Monsieur Lamorlette révèlent que *“l'année 1914 vit le nouveau groupe scolaire dont tous les sous-sols étaient terminés, élever majestueusement sa grosse structure vers le ciel. C'était une masse imposante pour Jarny qui n'avait jamais connu une œuvre aussi grandiose. Les travaux y étaient accélérés car l'inspection académique désirait que la rentrée d'octobre se fasse dans les nouvelles classes. Malheureusement, en août, c'était la guerre et ce sont les Allemands qui les ont occupées, en y mettant même leurs chevaux”.*

Ecole Alfred Mézières.

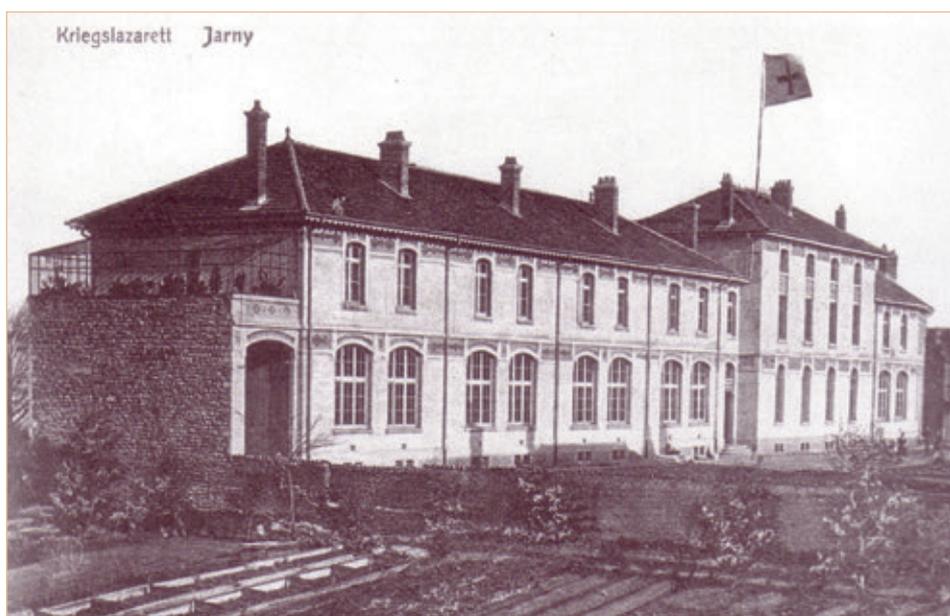
Occupée par les Allemands entre 1914 et 1918, l'école est transformée en hôpital militaire dès le début de 1915 jusqu'en 1918.

La partie de gauche (aile et verrière) a été abattue.

Les jardins entretenus par les Allemands ont disparu également pour créer une route.



La nouvelle Mairie-Ecoles en 1914. L'ancienne datait de 1901.



Après la fin du conflit en 1918 et entre les deux guerres

Durant toute la durée du premier conflit mondial, aucune réunion du Conseil n'a porté sur les questions scolaires (les archives ont été détruites par les Allemands). Jarny est une base arrière de l'armée allemande, c'est une commune occupée, les cours sont en allemand avec des enseignants allemands.

C'est le [26 juillet 1926](#) que le sujet réapparaît à propos du vote d'une indemnité pour une institutrice, puis le [30 novembre 1926](#) pour la dénomination des deux groupes scolaires : celui de Jarny-Centre deviendra le groupe Alfred Mézières et celui de Jarny-Gare, Jules Ferry.

Le [29 mars 1927](#) est traitée la question de travaux à Jules Ferry pour la création de deux salles de classe et l'installation de l'électricité dans l'ensemble du groupe.

Le [2 août 1927](#), le Conseil décide que la garderie installée à Alfred Mézières continuera à fonctionner pendant les vacances scolaires ainsi que le jeudi de chaque semaine. Les classes enfantines abandonnées pendant la guerre retrouvent leur existence dans les deux écoles de Jarny.

Le [20 août 1927](#), la municipalité demande la création de classes enfantines car la population scolaire de Jarny compte alors 285 garçons et 228 filles à Alfred Mézières, 150 élèves garçons et filles à Jules Ferry et à la rentrée prochaine, ce sont 265 garçons et 218 filles qui fréquenteront Alfred Mézières. 190 garçons et filles étudieront à Jules Ferry. La population ouvrière composée surtout de jeunes ménages ne cessant de croître (développement de la gare et des mines), le Conseil demande un nouvel emploi d'adjointe à Alfred Mézières et la création immédiate d'une classe enfantine à Jules Ferry. La commune s'engage à assumer toutes les dépenses y compris les salaires des femmes de service.

Le [13 septembre 1927](#), le Conseil met en place une carte scolaire pour équilibrer les effectifs et les élus envisagent à cette date, la construction d'un cours complémentaire pour les filles.

Le [29 septembre 1927](#), le Conseil décide la création d'une garderie de jeunes enfants dans l'abri provisoire installé aux abords du groupe Jules Ferry. Elle aura lieu tous les jours, dimanche excepté.

Le [27 février 1928](#), la réfection du chauffage central du groupe Alfred Mézières qui ne fonctionne plus normalement est votée.

Le [25 février 1929](#), le Conseil approuve l'achat d'une machine à écrire à Jules Ferry et la réparation de celle de la mairie. D'autre part, le Conseil autorise le Maire à acheter pour le compte de la commune un piano, placé à Alfred Mézières. Seuls l'orchestre symphonique et l'harmonie municipale pourront profiter de cet instrument lors de manifestations dans la salle des fêtes.

École allemande 1916-1917





Cour d'école Droitaumont. Les élèves de Droitaumont apparemment en cours d'éducation physique dans la cour de l'école dans les années 1935.

Le 4 juillet 1932, le Conseil admet la remise à la Ville des locaux scolaires de la mine de Droitaumont.

Le 8 novembre 1932, les classes étant surchargées dans les deux groupes (effectif moyen de 48 élèves par classe), le Conseil demande à l'Administration Supérieure une nouvelle classe de garçons et une neuvième classe de filles à Alfred Mézières ainsi qu'une quatrième classe de garçons à Jules Ferry.

Le 24 août 1934, le Conseil est amené à suspendre le projet de construction de deux nouvelles classes à Alfred Mézières car le devis établi est bien trop élevé. La décision est prise de faire une nouvelle étude visant à réduire le coût de cette construction.

En 1934 et 1935, la municipalité manifeste sa volonté de garantir les meilleures conditions d'étude aux jeunes de la commune. Ainsi, comme dix-huit jeunes filles sont inscrites au cours complémentaire mixte du groupe scolaire Alfred Mézières et que les cours mixtes présentent des inconvénients préjudiciables au bon travail des élèves, le Conseil estime qu'il est nécessaire de créer un cours

complémentaire spécial jeunes filles à Jules Ferry. Alfred Mézières est quant à lui affecté aux garçons.

Le 7 mars 1938, le Maire informe le Conseil qu'il a reçu de Monsieur l'Inspecteur primaire une demande instante en vue de la création d'une cantine scolaire sur le modèle de celle fonctionnant à Briey. Une commission est désignée pour étudier la question. La cantine ne verra jamais le jour.

Le 5 avril 1938, le Conseil demande le transfert d'un des 3 emplois du cours complémentaire aux classes primaires surchargées de l'école de garçons Alfred Mézières.

Le 26 septembre 1939, le groupe scolaire de Droitaumont devient hôpital militaire, les classes sont transférées au château de Moncel, au presbytère et à la cantine rue Neuve.

L'école de garçons Jules Ferry est occupée par le personnel de repliement de la S.N.C.F. de la Moselle, l'école de filles Jules Ferry par le 69ème RR, ainsi on note 20 classes à Alfred Mézières, 12 classes à Jules Ferry. 1450 élèves sont inscrits et les familles de cheminots, parties au début de la mobilisation, commencent à rentrer.

Pendant la seconde guerre

Seules deux réunions du Conseil se sont tenues durant la seconde guerre mondiale, avec pour ordre du jour l'école.

Le 8 juillet 1940, le Maire expose la situation des classes dans les différents groupes scolaires de la commune. Aucune classe n'a pu être ouverte à Alfred Mézières. Il n'y a plus de carreaux aux fenêtres de l'école des garçons, celle des filles est occupée par l'armée allemande.

A Jules Ferry, sept classes sont ouvertes. A Droitaumont, trois classes sont ouvertes au château de Moncel et deux à la salle paroissiale. Telle est la situation scolaire de Jarny au déclenchement des hostilités.

Le 12 janvier 1941, le Maire expose au Conseil que le 13 mai 1940, plusieurs bombes sont tombées aux abords très proches du groupe Alfred Mézières causant des dégâts énormes aux fenêtres, côté garçons. Neuf cents carreaux ont été brisés. Il y a urgence dès septembre de faire procéder aux travaux nécessaires pour la réfection de ces fenêtres afin de ne pas interrompre le service scolaire.



De la Libération aux années soixante



Classe de 3^{ème} année Couture de Madame Odette Habrant en 1946 dans une vieille maison de maître appelée « le Château », située rue Thiers (aujourd'hui rue de la Commune de Paris). Ce premier centre d'apprentissage féminin accueille une centaine de jeunes filles au C.A.P. de couture. La directrice, Mademoiselle Vincent, dirigera l'école de 1946 à 1967. Ce bâtiment se trouve actuellement dans la cour de l'école municipale de musique de Jarny où il est occupé par le Secours Populaire Français.

Tout est à faire. Dans l'espoir né de la victoire sur le nazisme et du programme du Conseil National de la Résistance, l'école occupe une place centrale dans l'avenir des communes. A Jarny, de 1945 à 1969, les différents Conseils municipaux élus durant cette période, ont mis à l'ordre du jour les questions scolaires à l'occasion de 24 réunions.

Le 19 septembre 1945, le Conseil décide la réfection du chauffage central à Alfred Mézières car la chaudière a été fortement endommagée du fait de l'emploi de charbon gras par les troupes américaines alors qu'elle était conçue pour de l'antracite maigre.

Le 27 août 1946, le Conseil aborde la réparation de la terrasse Alfred Mézières ainsi qu'une série de travaux à la charge de la mine de Droitaumont. Le Conseil charge le Maire de se mettre en rapport avec la mine sur le financement de ces aménagements.

Le 14 juin 1946, une sirène gratuite est disponible à Essey-lès-Nancy. Son transport et le remontage à Jarny sur le toit du pavillon central du groupe scolaire Alfred Mézières est proposé par la maison Guérineau. Le Conseil charge le Maire de confirmer cette proposition.

Le 2 décembre 1946, Monsieur Clément Humbert, 1^{er} adjoint, doyen du Conseil Municipal, décède. Arrivé à Jarny en 1906, directeur d'école et secrétaire depuis cette date, il s'est dépensé sans compter pour la commune et ses habitants. C'est pourquoi le Conseil décide de dénommer la rue de la

Le 19 novembre 2011,
l'ancien lycée
Anne Frank devient
Maison des Associations.



Renaissance, rue "Clément Humbert". Une plaque avec photographie dans la salle de classe du cours complémentaire qu'il a créé et où il a exercé sera posée.

[Le 26 octobre 1948](#), le Conseil décide d'accorder une indemnité de cherté de vie de 200 francs par mois, aux femmes de service des écoles et de la mairie.

[Le 26 janvier 1949](#), le Conseil envisage d'agrandir les 2 groupes scolaires, car les effectifs nécessitent la création de classes nouvelles.

[Le 17 octobre 1949](#), le Conseil se prononce pour la construction d'un troisième groupe scolaire plutôt que l'agrandissement des deux existants. Etant donné l'état boueux des cours d'Alfred Mézières et de Jules Ferry en temps de pluie, il est décidé de recouvrir celles-ci de macadam.

[En 1950](#), il est prévu la construction d'un groupe scolaire de 6 classes rue Thiers à l'emplacement de la Place de la Liberté.

Inauguré en 1958, le groupe devient collège technique féminin, puis lycée professionnel sous le nom d'Anne Frank en 1987 et lycée régional (transféré à la Région et à l'Etat en 2008).

Le 19 novembre 2011, l'ancien lycée Anne Frank devient Maison des Associations.

[Le 27 août 1951](#), le Conseil décide de faire effectuer les réparations les plus urgentes, soit la remise en état des logements des directeurs d'école de garçons Jules Ferry et de Droitaumont, à la suite de Messieurs Ferrant et Robert, admis à la retraite. Le même jour, le Conseil est informé que le Comité d'entreprise de la Société de la mine de Jarny "*demande à Monsieur le Maire de Jarny, à la*

De la Libération aux années soixante (suite)

municipalité et aux autorités compétentes de bien vouloir étudier la possibilité de construire des écoles dans les cités de Moulinelle. La mine de Jarny fournirait gratuitement le terrain nécessaire pour la construction”.

[Le 19 octobre 1951](#), le Conseil accepte le nouveau taux de surveillance extra-scolaire fixé à la somme forfaitaire de 200 francs pour une séance journalière de l’instituteur et pour les travaux d’entretien des écoles.

[Le 10 juillet 1953](#), le Conseil statue sur une augmentation du salaire de Monsieur Gaston Messain, moniteur au cours complémentaire qui passe du taux horaire d’ouvrier qualifié à celui de maître ouvrier, soit de 156,80 francs à 200 francs.

[Le 18 octobre 1955](#), soit un peu plus de deux ans plus tard, le Conseil vote une augmentation du salaire des moniteurs du cours complémentaire de garçons, Messieurs Gaston Messain et Antoine Roncolato, qui passe du taux horaire de 200 francs à 240 francs correspondant au taux de maître ouvrier.

[Le 6 juin 1957](#), le Conseil constate l’augmentation importante du nombre des élèves aussi bien au cours complémentaire de garçons qu’aux deux écoles d’Alfred Mézières et aux deux classes de Moulinelle. En conséquence, il décide d’acquérir un bâtiment préfabriqué de deux classes installé dans la cour Alfred Mézières et sollicite auprès de l’Education Nationale l’ouverture des classes et des postes correspondants.

[Le 26 juin 1959](#), le Conseil maintient

sa décision d’acquérir deux classes préfabriquées à la charge intégrale de la commune.

[Le 18 mars 1960](#), Monsieur le Préfet ayant demandé que l’installation de classes mobiles soit envisagée pour assurer la rentrée scolaire de 1960, le Conseil propose l’acquisition immédiate de 2 bâtiments préfabriqués de chacun 2 classes semblables à celui déjà monté en 1959 et qui seraient installés dans la cour Alfred Mézières.

[Le 2 février 1961](#), le Conseil décide qu’il est indispensable de créer 9 classes nouvelles préfabriquées pour parer au plus pressé et assurer une rentrée normale. Il rappelle que le projet de construction d’une école de 16 classes en dur est lié à la réalisation du lotissement et que ce dossier est toujours à l’étude.

[Depuis 1959](#), le Conseil s’est penché sur la construction d’un nouvel établissement scolaire de 16 classes dans les Lotissements... En fait, à la rentrée 1964, c’est un bâtiment tout neuf de 12 classes (6 pour les filles, 6 pour les garçons) qui ouvrira ses portes sous le nom de « groupe des cités » avec un grillage pour séparer la cour des garçons de celle des filles.

[Le 12 février 1965](#), le Conseil donne le nom de « groupe scolaire Saint-Exupéry » à l’école qui ne sera jamais inaugurée.

[Le 29 juillet 1966](#), si le CES de garçons utilise tous les bâtiments d’Alfred Mézières (garçons et filles) et si le CES de filles occupe tous les locaux de Jules Ferry, le Conseil considère qu’il est

nécessaire de construire un groupe scolaire de garçons et filles et une école maternelle dans le secteur d'Alfred Mézières. Il faut également prévoir un groupe scolaire mixte et une école maternelle dans le secteur de Jules Ferry. Les classes enfantines deviennent progressivement des classes maternelles, d'où la création nécessaire de nouveaux groupes scolaires.

Le 6 octobre 1967, le Conseil confirme la création d'une école maternelle (la première à Jarny). Le Conseil demande la transformation des classes enfantines de Jules Ferry, Alfred Mézières, Saint-Exupéry en classes maternelles dès la rentrée de septembre 1968 en attendant la construction d'écoles maternelles dans ces trois secteurs.

Le 18 octobre 1968, la transformation du groupe Alfred Mézières en C.E.S. impose à la commune de construire d'urgence un groupe scolaire primaire de remplacement comprenant dix classes. Le Conseil demande la déclaration d'utilité publique en vue de l'expropriation des terrains.

Entre 1969 et 1970, la construction d'un groupe scolaire garçons et filles et d'une école maternelle est prévue pour accueillir les enfants de Jarny-ville (qui étaient scolarisés à Alfred Mézières).

La maternelle Langevin Wallon sera inaugurée le 25 octobre 1970 par le Député-Maire Gilbert Schwartz.



Gilbert Schwartz, Maire de Jarny, pose la première pierre de la maternelle Yvonne Imbert le 27 mars 1969.



Maternelle Yvonne Imbert 1969 : les élèves en récréation

Des années soixante-dix à l'an 2000

Depuis la Libération, les différentes équipes municipales élues, à des degrés divers et de manière inégale, ont néanmoins porté une attention soutenue à l'équipement scolaire de la commune.

Le 26 mars 1969, un avis favorable a été donné au projet d'extension du C.E.S. Alfred Mézières.

Aussi, le 13 février 1970, le Conseil vote l'aménagement des bâtiments anciens, la construction de 3 classes, de bâtiments sanitaires, d'un préau, de garages à vélos, de logements de fonction et souligne l'urgence des travaux. La même année, 5 classes sont aménagées dans les anciens logements.

Le 24 septembre 1971, le Conseil approuve le projet de réfection de la 2^{ème} partie de la cour du CES Alfred Mézières et demande le concours du service des ponts et chaussées.

Le 2 février 1972, le nouveau C.E.S. fonctionnera à compter de la rentrée scolaire de septembre 1972. Il accueillera les élèves du collège de Jules Ferry (le groupe scolaire primaire restera dans les locaux). Ce C.E.S. de 996 places portera le nom de Louis Aragon en hommage à cet écrivain.

Le 11 octobre 1974, les dépenses relevant du C.E.S. Alfred Mézières et de ses 575 élèves provenant de plus de 60 communes étant à la charge du budget de la ville, le Conseil sollicite sa nationalisation afin de ne laisser supporter à la ville que 30% des frais de fonctionnement.

Le 28 octobre 1974, le Conseil autorise le Maire à signer la convention de la nationalisation du C.E.S. Alfred Mézières.

Le 3 novembre 1975, la construction d'un atelier au C.E.S. Alfred Mézières est votée. L'enseignement technologique au collège Alfred Mézières se développe. Aussi, Madame la Principale sollicite l'aménagement d'une salle de physique. Le 6 novembre 1978, le Conseil approuve le programme des travaux qui ne seront exécutés que dans la mesure où la ville bénéficiera d'une subvention d'Etat au titre des grosses réparations scolaires.

Le 7 décembre 1987, des travaux urgents sont à réaliser dans les collèges Louis Aragon et Alfred Mézières. Le Conseil en décide l'exécution et vote les crédits nécessaires.

Le 6 octobre 1988, le Maire est autorisé par le Conseil à signer une convention liant Jarny et toutes les communes concernées, au Département de Meurthe-et-Moselle.

Au fil des années, les collèges prennent leur vocation actuelle et depuis leur nationalisation, c'est le Conseil Départemental qui assume l'entretien des bâtiments.

De 2001 à aujourd'hui

L'école primaire (maternelle et élémentaire) constitue un maillon essentiel de notre système éducatif car les premiers apprentissages des fondamentaux et de la citoyenneté y sont délivrés. C'est pourquoi, depuis 2001, la Municipalité mène une politique volontariste en faveur de ses écoles. Elle répond à un impératif : celui de la qualité du service public d'enseignement afin de répondre au besoin de scolarisation de tous les élèves jarnysiens.

La commune compte 3 écoles primaires (Jules Ferry, Pablo Picasso, Marcel Pagnol), 2 écoles élémentaires (Langevin Wallon, Saint-Exupéry) et 2 maternelles (Langevin Wallon, Yvonne Imbert), soit une école élémentaire et une maternelle par quartier. La Ville entretient et modernise ces écoles continuellement.

Des investissements conséquents...

A titre d'exemple, en 2017, la Ville a dépensé en fonctionnement 950 000 € dont 185 000 € en charges générales (eau, électricité, chauffage) et 765 000 € en personnel (ATSEM, équipe polyvalente). De plus, depuis le début de ce mandat, en moyenne, 113 000 € sont investis chaque année dans les écoles soit 566 000 € depuis 2014. Ainsi, elle assure les conditions financières et administratives du bon fonctionnement des écoles tout en soutenant au mieux la vie scolaire par le biais de financement de projets scolaires.

... dans tous les quartiers

La commune investit fortement dans ses écoles et ce, malgré le contexte économique et financier défavorable aux collectivités locales, notamment avec la

baisse des dotations de l'Etat aux communes ou la suppression de la taxe d'habitation.

Elle intervient dans toutes les écoles de Jarny que ce soit pour des travaux d'entretien (peinture, renouvellement de mobilier, isolation) ou des aménagements de plus grande envergure (changement de toiture, fenêtres, rénovation de cours...).

Durant le mandat (2001-2008), la cour de l'école Jules Ferry (quartier Gare) a été réhabilitée de même que celle des écoles Langevin Wallon (Centre-ville) et Yvonne Imbert (Lotissements), la toiture de l'école Saint-Exupéry (Lotissements) a été refaite et l'école Marcel Pagnol (Moulinelle) a été informatisée.

Au cours du mandat (2008-2014), l'école maternelle Danièle Casanova a été intégrée dans le bâtiment de Jules Ferry, les fenêtres de l'école Pablo Picasso (Droitaumont) et de l'école élémentaire Langevin Wallon ont été remplacées. La façade de l'école maternelle Langevin Wallon a été ravalée et les sols de l'école Saint-Exupéry refaits à neuf.

Depuis 2014, des préaux ont été aménagés dans les écoles Yvonne Imbert et Marcel Pagnol. Toutes les fenêtres de l'école Saint-Exupéry ont



Requalification des abords du lycée Jean Zay

été changées ainsi que les chenaux de l'école Marcel Pagnol.

Courant 2018, plusieurs interventions sont prévues : renforcement de l'éclairage du parking et remplacement du préau de l'école Pablo Picasso ainsi que la réfection de la cour d'école Marcel Pagnol.

Parallèlement à ces travaux d'entretien et de confort, entre 2013 et 2015, la Région Lorraine a financé la

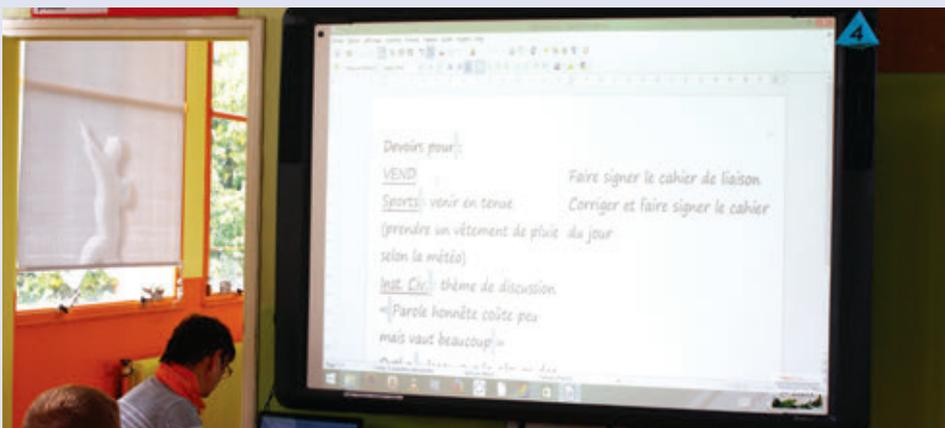
reconstruction complète du lycée Jean Zay. Pour compléter cette opération, la Ville de Jarny a conduit en 2017 des travaux de requalification des rues de la Tuilerie et du 8 mai 1945 avec notamment, la création d'une zone de dépose bus.

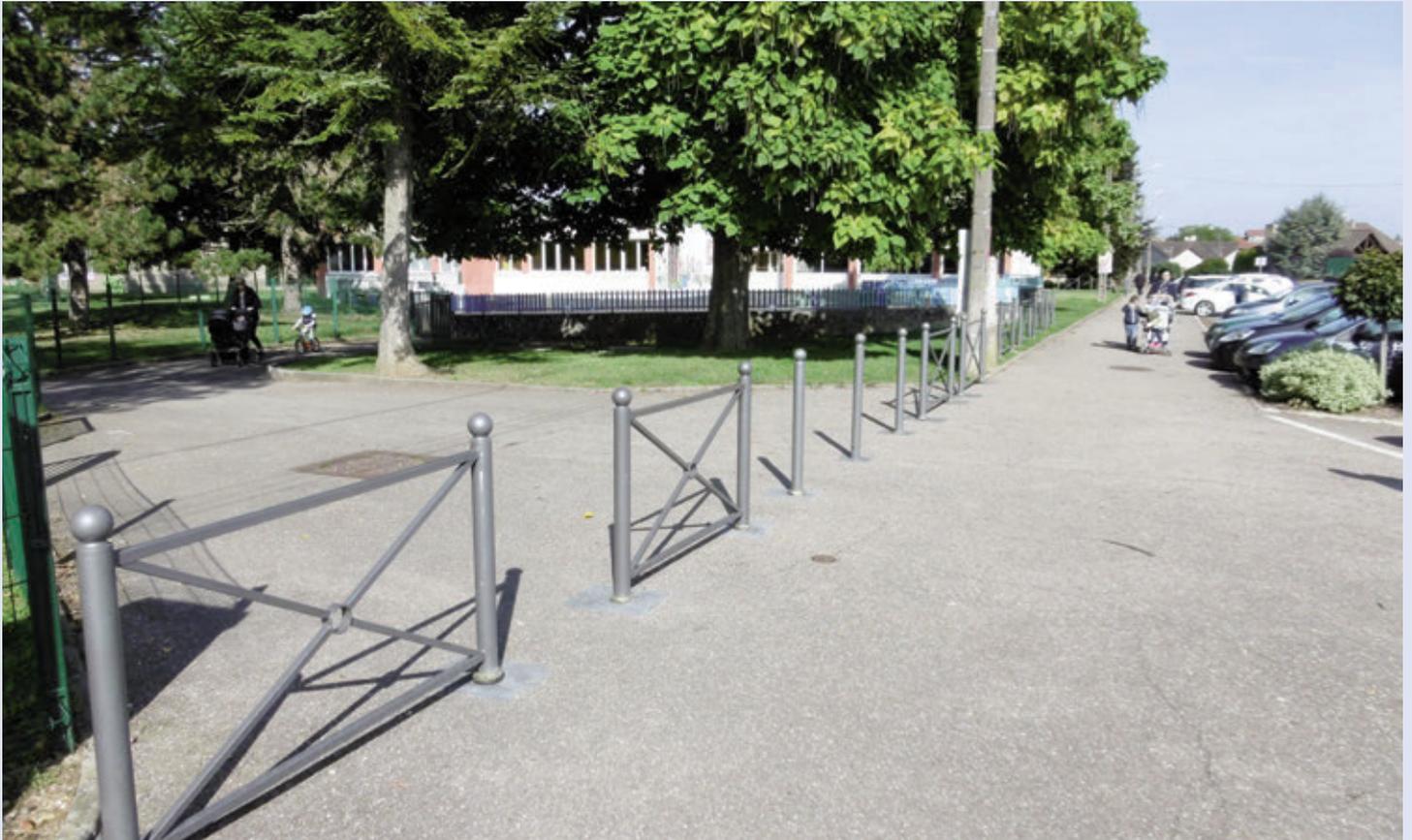
Moderniser les écoles

Pour marquer sa forte volonté de moderniser les écoles jarnysiennes, le conseil municipal

a voté en 2010 un plan de rénovation des écoles d'1 million d'euros programmé sur plusieurs années. Il s'agit de rénover les bâtiments scolaires en prenant en compte leur accessibilité, le développement durable et la sécurité d'accès aux écoles et à leurs abords.

Un plan d'informatisation des écoles a complété trois ans plus tard, cet ambitieux programme de travaux. Ce plan se décline en deux volets : rénovation du parc informatique en dotant les écoles élémentaires et maternelles d'ordinateurs portables, de serveurs pour la sauvegarde des données, d'imprimante laser, de tablettes hybrides et de vidéos-projecteurs et installation de Tableaux Blancs Interactifs (TBI), grandes tablettes graphiques pour des apprentissages plus interactifs.





Barrières aux abords de l'école Langevin Wallon

Au-delà des compétences obligatoires

L'action de la commune de Jarny s'inscrit bien au-delà de ses compétences obligatoires de gestion et d'entretien du patrimoine scolaire communal.

Elle a augmenté la subvention à la caisse des écoles pour assurer la gratuité des fournitures scolaires.

Elle finance l'achat de mobilier, du transport scolaire, l'achat de livres pour 2 500 lycéens, des bons d'achat aux collégiens et lycéens, des spectacles de fin d'année pour les enfants des écoles élémentaires et maternelles par alternance.

Elle apporte une aide financière aux élèves scolarisés ailleurs qu'à Jarny. En moyenne, ce sont 75 000 € par an qui sont accordés pour accréditer la caisse des écoles dédiée aux enfants relevant de l'enseignement du premier et second degré, auxquels s'ajoute une enveloppe

de 5 000 € allouée annuellement pour financer des projets d'école.

Défendre le service public éducatif

La commune fait preuve d'un engagement constant pour défendre le service public éducatif. Depuis 2001, elle est aux côtés des enseignants, des élèves et des parents d'élèves pour refuser les fermetures de classes, défendre la pérennité et l'avenir des établissements scolaires jarnysiens (courriers de protestation et entretiens auprès du recteur, motions au sein du conseil municipal).

Elle monte au front lorsqu'il s'agit de plaider l'ouverture de classes ou de protester contre le manque de moyens dans l'Education Nationale.

La qualité du service public éducatif reste et restera au cœur des priorités municipales car l'enjeu est important. Il s'agit en effet d'offrir aux jeunes

générations et aux équipes enseignantes des écoles modernes et adaptées aux besoins actuels. Ces dernières doivent être accueillantes, proposer des conditions d'enseignement, d'apprentissage et de vie optimales.

L'éducation est le meilleur des investissements pour préparer l'avenir.

Nos écoles ont une histoire... et un nom

Dates clés relatives aux différents établissements scolaires de Jarny

1912-1914 : Ecole élémentaire Alfred Mézières (dénommée ainsi en 1926)/ Centre-ville

1926 : Ecole élémentaire Jules Ferry/ quartier Gare

1932 : Ecole maternelle privée de Droitaumont louée par la mine à la commune

1954-1955 : Ecole élémentaire de Moulinelle

1956 : Ecole maternelle à Moulinelle

1963 -1964 : Ecole élémentaire Saint-Exupéry / quartier des Lotissements

1965 : demande de création d'écoles maternelles à Jules Ferry, Droitaumont et Moulinelle

1967 : Inauguration du lycée Jean Zay / Lotissements

1967 : Transformation du groupe scolaire en C.E.S. Alfred Mézières

1968 : Ecoles maternelles Langevin-Wallon / Centre-ville et Yvonne Imbert/ Lotissements (Yvonne Imbert inaugurée en novembre 1969)

1970 : Ecole primaire Langevin Wallon/ Centre-ville, maternelle Danielle Casanova / quartier Gare. Inauguration de la maternelle Langevin Wallon le 25 octobre 1970

1971- 1972 : Dénomination du collège Louis Aragon / quartier Gare

1973 : Inauguration du collège Aragon, acquisition de l'école de Droitaumont par la commune

1975 : Inauguration de l'école maternelle Danielle Casanova le 4 mai 1975

1976 : Inauguration des écoles Irène Joliot-Curie et Pablo Picasso à Droitaumont le 9 mai 1976



Louis Aragon

Né le 3 octobre 1897 à Paris et mort le 24 décembre 1982 à Paris. Poète, romancier et journaliste

français, Il est également connu pour son engagement et son soutien au Parti Communiste Français de 1927 jusqu'à sa mort. Avec l'écrivaine Elsa Triolet il a formé l'un des couples emblématiques du XX^{ème} siècle. À partir de la fin des années 1950, nombre de ses poèmes sont mis en musique et chantés par Léo Ferré ou Jean Ferrat.

Le 16 décembre 1971, le Conseil qui, lors de la séance du 22 septembre 1971 a confié à l'Etat la direction et la responsabilité des travaux pour la construction du C.E.S., fournit le terrain d'implantation en assurant tant la desserte extérieure que la mise en état de constructibilité. La commune participe également au financement de l'opération et prend également à sa charge les frais exceptionnels de construction pouvant découler de l'état du terrain d'implantation. Le 26 décembre 1972, le C.E.S. est dénommé Louis Aragon en hommage aux services rendus à l'enseignement par cet éminent poète et romancier.



Alfred Mézières

Né le 19 novembre 1826 à Réhon (54) où il est décédé le 10 octobre 1915.

Historien de la littérature, journaliste et homme politique français (Conseiller général du canton de Longuy, Président du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, Sénateur, Académicien).

Ce premier groupe scolaire est construit à Jarny-Centre entre 1912 et 1914. Pour une population passée rapidement de 900 à 2 000 habitants, la commune compte 400 enfants en âge d'être scolarisés. Elle doit donc construire une école publique car avant la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat, ce sont l'église et les mines qui assuraient l'éducation des enfants. La première rentrée scolaire de l'école républicaine, laïque et obligatoire aura lieu en 1919.



Pour l'année 2017/2018, le collège Alfred Mézières compte 15 classes et 347 élèves dont 212 Jarnysiens.



Pour l'année 2017/2018, le collège compte 28 classes (dont 4 SEGPA* et 1 ULIS*) et 679 élèves.

*SEGPA : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté
*ULIS : Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire



Pour l'année 2017/2018, l'école primaire compte 7 classes et 162 élèves dont 108 en élémentaire et 54 en maternelle.



Jules Ferry

Né le 5 avril 1832 à Saint-Dié des Vosges et mort le 17 mars 1893 à Paris. Homme d'Etat

français, opposant à Napoléon III, il devient, après la chute de celui-ci en 1870, membre du gouvernement provisoire et maire de Paris. Il est considéré comme le promoteur de l'école publique laïque, gratuite et obligatoire.

L'entreprise Jamot de Thiaucourt est déclarée adjudicataire des travaux de construction du groupe scolaire de la gare [le 4 novembre 1925](#). Pour financer l'école Jules Ferry tout en ménageant les deniers du contribuable, le Maire propose d'utiliser les dommages de la guerre 14-18. La commune possède désormais deux groupes scolaires où sont installées ses écoles publiques. Elle décide de procéder à la dénomination de ces bâtiments. En conséquence, le groupe de Jarny-Centre sera dénommé Alfred Mézières et celui de Jarny-Gare Jules Ferry.

La cérémonie inaugurale officielle se déroule le 30 novembre 1926.

Danielle Casanova



Née Vincentella Perini le 9 janvier 1909 à Ajaccio (Corse), morte le 9 mai 1943 en déportation à Auschwitz. C'est une militante communiste et

résistante française. Chirurgienne dentiste, elle participe à partir d'octobre 1940 à la mise en place des Comités féminins en région parisienne et dans la zone occupée. Elle est arrêtée par la police française le 15 février 1942.

C'est la première école maternelle de Jarny dont le Conseil municipal a décidé la construction [le 30 mars 1965](#). Ce sera au quartier Gare. Elle comptera 3 classes plus le logement de la directrice. Le Conseil propose le même jour de prévoir sans plus attendre la construction de deux autres écoles maternelles à Droitaumont et Moulinelle. Le nom de Danielle Casanova sera donné à l'école maternelle de Jarny-Gare, inaugurée officiellement [le 4 mai 1975](#).

L'arrêté de carte scolaire 2014 rédigé par le directeur académique le 6 juin 2014 a arrêté la fusion de l'école maternelle Danielle Casanova et l'école élémentaire Jules Ferry.

Nos écoles ont une histoire... et un nom



Marcel Pagnol

Né le 28 février 1895 à Aubagne (Bouches-du-Rhône) et mort à Paris le 18 avril 1974.

Ecrivain, dramaturge, cinéaste et producteur français, il devient célèbre avec Marius, pièce représentée au théâtre en mars 1929. Il fonde à Marseille en 1934 sa propre société de production et ses studios de cinéma, et réalise de nombreux films avec les grands acteurs de l'époque. En 1946, il est élu à l'Académie française.

Le 27 août 1951, le Conseil examine la demande de la Société de la mine de Jarny, à la municipalité et aux autorités compétentes de bien vouloir étudier la possibilité de construire des écoles dans les cités de Moulinelle. La mine de Jarny fournirait gratuitement le terrain nécessaire pour la construction. Pour des raisons financières, le Conseil remet à plus tard l'étude du projet. Le 22 janvier 1954, il vote la création dans le quartier de Moulinelle d'une école mixte de 2 classes, dont la construction débutera le 30 juillet 1954. L'Ecole maternelle Marcel Pagnol sera baptisée ainsi le 30 mars 1965.



Pour l'année 2017/2018, l'école primaire compte 4 classes et 97 élèves dont 60 en élémentaire et 37 en maternelle.



Saint-Exupéry

Né le 29 juin 1900 à Lyon et disparu en vol le 31 juillet 1944 en mer, au large de Marseille, déclaré

mort pour la France. Ecrivain, poète, aviateur et reporter français, Antoine de Saint-Exupéry a écrit Le Petit Prince pendant la guerre. Le livre est publié avec ses propres aquarelles. Ce conte plein de charme et d'humanité devient très vite un immense succès mondial.

C'est le 17 avril 1959 que le Conseil Municipal entérine le programme de construction d'un groupe scolaire dans le lotissement n°3. Un projet correspondant à un besoin vital, dont la commune a réservé l'emplacement. Les travaux à réaliser sont la construction de 16 classes (8 pour les garçons et 8 pour les filles) aux normes actuelles. Le groupe scolaire du 1er degré est dénommé Saint-Exupéry, le 12 février 1965. L'école ne sera jamais inaugurée officiellement mais elle fêtera ses 20 ans (en 1984), ses 30 ans (en 1994) et ses 50 ans (en 2014).



Pour l'année 2017/2018, l'école élémentaire compte 5 classes et 133 élèves.



Irène Joliot-Curie

Née le 12 septembre 1897 à Paris où elle est décédée le 17 mars 1956. Chimiste, physicienne et femme politique française, elle est la fille de Pierre et Marie Curie. Elle a obtenu le prix Nobel de chimie en 1935 pour la découverte de la radioactivité artificielle avec son époux, Frédéric Joliot-Curie. Elle a été une des trois premières femmes membre d'un gouvernement français, en devenant sous-secrétaire d'Etat à la recherche scientifique sous le Front Populaire en 1936.

L'école maternelle fait partie, avec l'école primaire Pablo Picasso, du groupe scolaire de Droitaumont. En 1972, les classes enfantines toujours considérées comme classes primaires sont officialisées. Comme indiqué ci-dessus, c'est le 2 janvier 1976 que l'école maternelle du groupe est dénommée Irène Joliot-Curie.

L'arrêté de carte scolaire 2014 rédigé par le directeur académique le 6 juin 2014 a arrêté la fusion de l'école.



Pablo Picasso

Né à Malaga en Espagne le 25 octobre 1881 et mort le 8 avril 1973 à Mougins dans les Alpes Maritimes.

Peintre, dessinateur et sculpteur espagnol, il a passé l'essentiel de sa vie en France. Il est l'un des artistes les plus importants du XX^{ème} siècle, tant par ses apports techniques et formels que par ses prises de positions politiques comme son engagement au sein du Parti Communiste Français.

Le Groupe scolaire se situe à Droitaumont et jusqu'au 4 juillet 1932 appartient et dépend des mines. A cette date, une lettre de la direction indique à la municipalité la décision de l'entreprise de remettre ses écoles privées de Droitaumont aux services publics d'enseignement et de louer à la commune les bâtiments, charge pour les mines d'entretenir l'ensemble à l'exception des coûts de chauffage et d'électricité notamment. Le Conseil admet le principe de la remise à la Ville des locaux scolaires de la mine de Droitaumont. Une commission est nommée pour visiter les locaux et étudier avec un représentant de la mine, les conditions dans lesquelles cette remise pourrait se faire. Le 2 janvier 1976 alors que la commune a acheté les bâtiments à l'entreprise minière en 1973, le Conseil décide de donner le nom d'Irène Joliot-Curie à l'école maternelle et celui de Pablo Picasso à l'école élémentaire. Le député-maire Gilbert Schwartz inaugure les deux écoles le 9 mai 1976.



Pour l'année 2017/2018, l'école primaire compte 5 classes et 115 élèves dont 70 en élémentaire et 45 en maternelle.

Nos écoles ont une histoire... et un nom



Langevin-Wallon

Paul Langevin est né à Paris le 23 janvier 1872 et y est mort le 19 décembre 1946. Il est physicien, philosophe des sciences et pédagogue français.



Henri Wallon est né le 15 juin 1879 à Paris, où il meurt le 1^{er} décembre 1962. Il est psychologue, médecin et homme politique français. Son nom est associé au plan Langevin-Wallon, projet de réforme du système éducatif français (1947), élaboré à la Libération conformément au programme de gouvernement du Conseil National de la Résistance (CNR).

Le 29 juillet 1966, le Conseil vote la construction d'un groupe scolaire mixte et d'une école maternelle dans le secteur d'Alfred Mézières ainsi que l'aménagement d'un groupe scolaire mixte et d'une école maternelle dans le secteur de Jules Ferry. Le 18 octobre 1968, le Conseil décide l'achat des terrains en vue de la création du groupe scolaire Langevin-Wallon (maternelle et élémentaire). La maternelle du groupe Langevin Wallon sera inaugurée le 25 octobre 1970 par le Député-Maire Gilbert Schwartz.

Yvonne Imbert

La dénomination de l'école maternelle des Lotissements date du 21 février 1969. Annexe de l'école Saint-Exupéry, l'école maternelle portera le nom d'Yvonne Imbert, à titre d'hommage public rendu à cette Inspectrice Départementale des Ecoles Maternelles de Meurthe-et-Moselle.

Au cours de la séance du Conseil du 23 mai 1961 est décidée la construction d'un groupe scolaire du 1er degré à Jarny dans les Lotissements, avec la création d'une école maternelle dont la construction a été demandée par l'Académie.

L'école maternelle sera inaugurée en novembre 1969 par Monsieur le Maire de Jarny, Gilbert Schwartz.



école élémentaire



école maternelle



Pour l'année 2017/2018, l'école élémentaire compte 6 classes et 138 élèves tandis que l'école maternelle compte 3 classes et 75 élèves.

Pour l'année 2017/2018, l'école maternelle compte 3 classes et 81 élèves.



Jean Zay

Né le 6 août 1904 à Orléans et assassiné par la milice le 20 juin 1944 à Molles (Allier). Avocat et homme politique français, il assure les fonctions de ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts. Pendant ses 44 mois au gouvernement du Front Populaire, il a notamment institué les trois degrés d'enseignement, l'unification des programmes, la prolongation de l'obligation scolaire à quatorze ans. Les cendres de Jean Zay ont été transférées au Panthéon le 27 mai 2015.

Le 5 avril 1957, le Conseil décide l'achat de terrains pour la construction d'un collège technique pour l'agglomération de Jarny-Conflans-Giraumont-Labry et pour le secteur des mines du bassin et des usines sidérurgiques de la vallée de l'Orne. Le Conseil vote en conséquence l'acquisition des terrains qui feront ensuite l'objet d'une cession gratuite à l'État selon les modalités à fixer ultérieurement. C'est le 31 mai 1967 que le Conseil attribue le nom de Jean Zay à l'établissement, dont l'étatisation a été demandée par le Conseil le 4 janvier 1971.



Pour l'année 2017/2018, le lycée polyvalent Jean Zay compte 51 classes et 1 226 élèves dont 230 Jarnysiens.



Marcel Paul

Né le 12 juillet 1900 à Paris et mort le 11 novembre 1982 à l'Île-Saint-Denis (93). Homme politique français, syndicaliste et militant communiste, il fut ministre du Général de Gaulle en 1945 et député de la Haute-Vienne de 1945 à 1948. Résistant à l'occupant nazi, il est arrêté et déporté le 27 avril 1944 à Auschwitz, puis à Buchenwald où il devient l'un des chefs de la résistance clandestine et un des cinq membres du bureau qui peut décider de l'affectation des détenus aux postes de travail. Il sauve ainsi de nombreux déportés français, dont Marcel Dassault. Dans ce camp, il fera la connaissance de Gilbert Schwartz ancien député-maire de Jarny et comme lui résistant-déporté.

Le 29 octobre 1979, l'ancien collège d'enseignement technique annexé au lycée Jean Zay est devenu un établissement scolaire indépendant, sous la nouvelle dénomination de lycée d'enseignement professionnel. Le Conseil décide de lui donner le nom de Marcel Paul.

Suite à une décision du Préfet de Région en date du 1^{er} septembre 2008, le lycée professionnel régional (ancien lycée Marcel Paul) et le lycée général et technique Jean Zay de Jarny ont fusionné sous l'appellation de lycée polyvalent Jean Zay.



Anne Frank

Née le 12 juin 1929 à Francfort-sur-le-Main en Allemagne, Annelies Marie Frank, est morte en février ou mars 1945 dans le camp de Bergen-Belsen en Allemagne nazie. Cette adolescente allemande est connue pour avoir écrit un journal intime "Le Journal d'Anne Frank". Le journal est écrit de juin 1942 à août 1944 alors qu'elle se cache avec sa famille à Amsterdam aux Pays-Bas pendant l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale, dans le but d'éviter la Shoah.

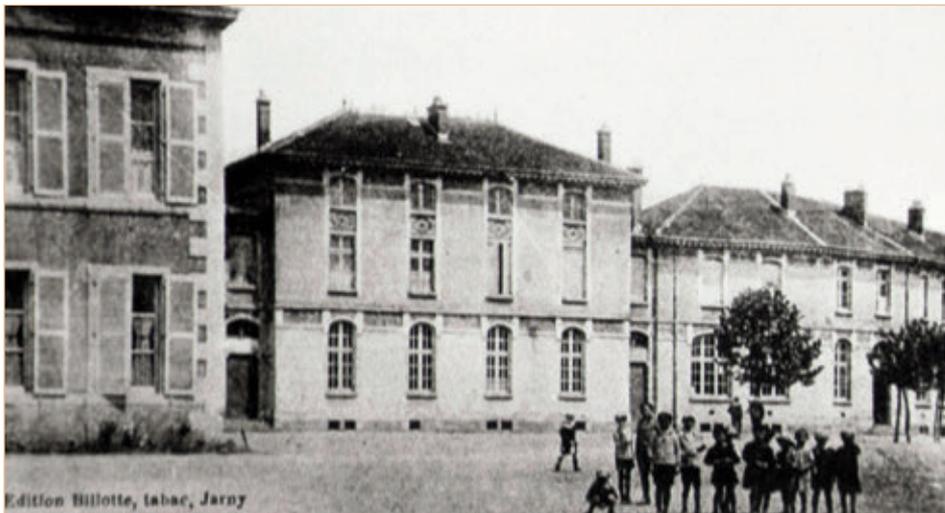
Dans l'après-guerre, le centre d'apprentissage féminin est implanté dans une maison de maître surnommée "le château", rue Thiers. Ce bâtiment est actuellement occupé par le Secours Populaire Français. En 1946, une centaine de jeunes filles provenant de Jarny, Giraumont, Conflans-en-Jarnisy, Labry, Joëuf et Briey y préparent un CAP de couture. En 1958, un nouveau centre d'apprentissage est construit rue de la Commune de Paris avec des salles de cours, de travaux pratiques, une demi-pension et un internat. Plusieurs formations sont proposées en couture, sténodactylographie, art ménager ou pour devenir employé de bureau ou de collectivités. Lors de la rentrée scolaire de cette même année, 225 élèves fréquentent l'établissement dont 75 internes. Le "château" devient à nouveau un immeuble d'habitation où sont logés la directrice du centre et l'économiste. En 1960, le centre d'apprentissage féminin devient un collège d'enseignement technique (C.E.T.) puis un lycée d'enseignement professionnel (L.E.P.) dans les années 1970. Ce n'est que le 19 mai 1987 que cet établissement scolaire prend le nom de L.E.P. Anne Frank sous le mandat de Michel Gilles, maire de Jarny de 1983 à 1989.

En mars 2008, la gestion du lycée Anne Frank passe de l'État à la Région Lorraine puis les effectifs sont transférés rue de la Tuilerie. La Ville de Jarny se porte alors acquéreur de l'ancien bâtiment du lycée pour y aménager une Maison des Associations, inaugurée le 19 novembre 2011.

Pour l'enseignement primaire public, laïque

Rencontre avec Madame Nicole Bourlier

Evoquer l'histoire des écoles de Jarny, c'est parler d'histoire et de souvenirs parmi lesquels émergent des visages, des noms et en premier lieu, ceux des maîtres et maîtresses. Nous avons rencontré Madame Nicole Bourlier et Mademoiselle Andrée Simon, figures reconnues du monde scolaire jarnysien. Avec elles deux, des dizaines d'années de vie scolaire de la commune et donc de générations d'enfants devenus adultes, défilent devant nous. Quelques questions vont ici nous permettre de restituer à gros traits, la réalité vécue à Alfred Mézières par Nicole Bourlier et à Jules Ferry par Andrée Simon.



Ecoles Alfred Mézières après la 2^{ème} guerre mondiale. Les arbres, plantés entre les deux guerres, ont bien poussé.



1995 : M^{me} Nicole Bourlier prend sa retraite d'institutrice en compagnie de ses maîtresses d'Alfred Mézières et ses profs de Jules Ferry :
 assises : M^{lle} Muller - M^{me} Maître - M^{me} Gabenesch.
 debout : M^{lle} Vaster - M^{me} Choppé - M^{me} Bourlier - M^{lle} Cuny- M^{me} Arbogast

APPRENDRE EST UN PLAISIR QU'IL EST IMPORTANT DE TRANSMETTRE

Quel souvenir avez-vous de votre première rentrée ?

Nicole Bourlier : J'avais 6 ans et demi, c'était le 1er octobre 1946, j'entrais au CP à l'école Alfred Mézières, ainsi dénommée depuis novembre 1926, avec pour institutrice Madame Colère. Le repos hebdomadaire était fixé au jeudi et nous allions en classe le samedi toute la journée. Mais l'après-midi était réservé aux travaux manuels et si on avait été sage, la maîtresse nous lisait quelques pages d'un livre écouté religieusement, les bras croisés, en versant quelques larmes. Un pur moment de bonheur.

Comment s'est déroulée la suite de votre scolarité ?

Nicole Bourlier : En CE1 et CE2 de 1947 à 1949, mon institutrice était Madame Gabenesch puis Madame Maître en CM1 et Mademoiselle Muller en CM2. Je ne suis pas allée chez Madame Renoy, la directrice, qui s'occupait des grandes préparant le certificat d'études. A l'époque, on passait un examen d'entrée en 6^{ème} à Briey. Je l'ai réussi pour entrer au cours complémentaire filles à Jules Ferry (quartier Gare), dirigé par Mademoiselle Cuny. La carte scolaire existait déjà (décidée en septembre 1927) puisque les élèves de Jarny-Centre, de Moulinelle et des nouvelles cités SNCF étaient scolarisés à Alfred Mézières, tandis que les enfants des cités SNCF du côté de la rue Victor Hugo et de tout le quartier Gare étaient dirigés vers Jules Ferry.

et obligatoire

Quelles étaient les caractéristiques de l'école d'alors ?

Nicole Bourlier : Les classes étaient surchargées et les effectifs dépassaient souvent les 40 élèves. On commençait à 8h30 mais beaucoup allaient d'abord au catéchisme à la salle paroissiale (aujourd'hui disparue), ils devaient courir pour ne pas arriver en retard à l'école.

La journée s'ouvrait toujours par une leçon de morale, écrite au tableau et recopiée sur le cahier du jour, à la plume et l'encre violette de l'encrier, placé dans un trou en haut de la table. Pour apprendre à lire, on utilisait le livre "Nicole et Victor" prônant la méthode syllabique. Mes parents achetaient les fournitures à la librairie Rousseau (aujourd'hui France Loisirs).

Les fournitures étaient gratuites pour les enfants pupilles de la Nation (orphelins de soldats ou de policiers), les autres orphelins, les enfants de déportés morts en captivité et les familles les plus pauvres secourues par le bureau de bienfaisance. Deux grands moments de la journée étaient attendus par les élèves : la récréation du matin et de l'après-midi pour jouer à la ronde, à la corde, aux balles contre les murs lisses. On faisait aussi du théâtre improvisé, de la marelle...

À l'époque, il n'y avait pas de cantine, tout le monde rentrait déjeuner à la maison et le soir, un service d'études était organisé par nos enseignants, payés par les parents. Les grandes vacances commençaient le 14 juillet et la rentrée était fixée au 1^{er} octobre.

Comment viviez-vous enfant ?

Nicole Bourlier : Pour ma génération, la guerre était finie, mais les tickets de rationnement toujours utilisés. À l'école, on nous distribuait, chaque jour, une timbale de lait chocolaté et quelques biscuits vitaminés dont je ne garde pas un très bon souvenir, mais quand on a faim... Parmi les travaux manuels, la couture occupait une grande place.

On y apprenait les divers points de couture et j'en étais ravie. Pour l'hygiène corporelle des enfants des écoles, un service de douches existait, mais avec mon frère nous avons profité des douches de la SNCF dont bénéficiait mon père.

Et puis il y avait la "cutie" et le "BCG" et si par malheur on tombait malade, c'était l'atroce huile de foie de morue ou le badigeon de "bleu de méthylène" au fond de la gorge avec le coton au bout de la longue pince de la "chère soeur".

Mais le pire supplice était le cataplasme à la farine de moutarde ; quelle horreur !!!

Quels sont les souvenirs les plus forts de votre scolarité ?

Nicole Bourlier : Il faut avoir à l'esprit qu'au sortir de la guerre, la République avait pour souci de veiller à la bonne santé de ses enfants. Et à l'école, le Docteur Bastien nous auscultait, l'infirmière nous mesurait, testait notre vue avec de grosses lunettes.





Mademoiselle Simon avec ses élèves, année 1982 - 1983

Rencontre avec Mademoiselle Andrée Simon

PRÈS DE CINQUANTE ANNÉES AU SERVICE DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

Comme pour Madame Bourlier, quel souvenir gardez-vous de votre première rentrée ?

Andrée Simon : Mon père étant gendarme, ma scolarité a suivi ses différentes affectations. J'ai donc commencé le jour de mes 6 ans en CP à Thaon-les-Vosges.

Il restait à peine plus d'un mois d'école puisque je suis née un 26 mai. Je me souviens que ce jour précis, tout le monde pleurait à l'école à cause du départ annoncé de la

directrice, aimée de tous. Toute l'école pleurait, j'ai donc pleuré aussi. Voilà mon souvenir : mon premier jour d'école, j'ai pleuré pour faire comme tout le monde.

Un second souvenir : peu de jours après ma rentrée au CP, la maîtresse étant absente, nous avons passé un après-midi avec les CE1 ; l'institutrice a fait lire lettre après lettre des mots écrits au tableau noir, il y avait le mot "tuyau" que j'ai su lire.

La maîtresse étonnée, m'a demandé : "où as-tu vu cela ?" ; j'ai répondu : "dans Félix le chat".

Vous avez donc eu une scolarité "itinérante": avantage ou inconvénient ?

Andrée Simon : Sans doute un peu des deux. J'ai passé toute mon école primaire à Thaon et comme depuis l'âge de 4 ans je voulais être institutrice, je jouais avec mon petit frère à faire la maîtresse et lui l'élève. En juin 40, ce fut la débâcle et nous sommes partis puis revenus jusqu'en novembre 41 où nous avons gagné le Puy-de-Dôme, puis Nîmes et retour à Thaon-les-Vosges en novembre 1941. Je rappelle que mon père était tenu de suivre les directives de mutations qu'il recevait.

C'est ainsi que je suis rentrée au cours complémentaire de Jarny pour 4 ans, car mon père était affecté à la gendarmerie de Jarny. Ensuite, à partir de 1946, j'ai fait 4 années à l'École Normale (EN) de Nancy. Mais comme à cette époque j'ai rencontré des problèmes de santé, mon père m'a fait transférer à Epinal où il était en garnison. J'y ai passé 2 ans tout en restant inscrite à l'EN de Nancy.

Puis est arrivée l'entrée dans la vie active, quelles en ont été les principales étapes ?

Andrée Simon : Mon premier poste m'a été proposé à l'école d'Abbéville-lès-Conflans, parce que c'était proche de Jarny où j'avais des connaissances. Mais un an après, le poste a été supprimé et j'ai été mutée 4 ans à Chambley. En 1955 s'est libéré à Jarny le poste que j'avais demandé depuis un certain temps. C'était à Jules Ferry. Le logement étant petit, il n'y a pas eu beaucoup de volontaires, mais cela me convenait parfaitement. Voilà toutes les étapes de ma carrière car je suis restée à Jules Ferry jusqu'en 1984, date de mon départ en retraite, soit 29 années scolaires.

Ça en fait des élèves que j'ai eu la responsabilité d'éduquer du mieux

possible. Même quand ils étaient 42 dans ma classe ! Dans toute ma carrière, j'ai dû avoir autour de 1 000 élèves.

Il y a beaucoup de petites anecdotes drôles : une année j'avais le CM1/CM2, j'ai eu un élève insolite : un cochon d'inde que les élèves avaient appelé "pirate" parce qu'il avait un cercle autour de l'œil. Les élèves l'emmenaient partout et les jours de congé, il allait à tour de rôle, chez l'un ou chez l'autre.

On avait même écrit une histoire d'une petite fille malade qui voulait voir son héros ; son frère est venu chercher la cage, mais quelques jours plus tard, il ramenait l'équipage.

Retraite certes, mais très active et toujours en milieu scolaire ?

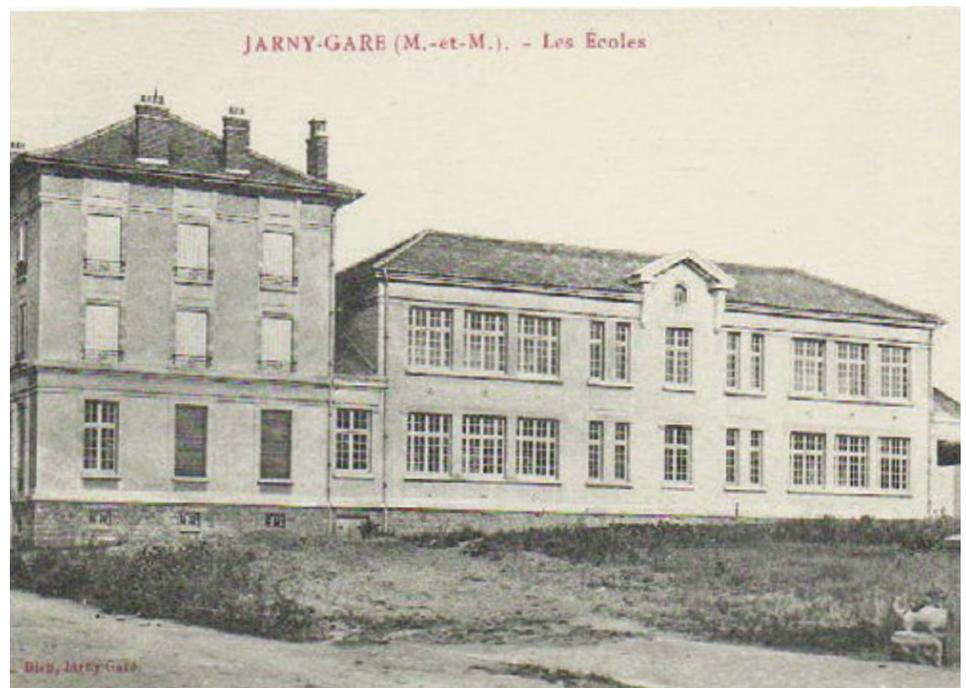
Andrée Simon : En effet. A ma cessation d'activité, j'ai pris quelques jours de recul en Alsace pour participer aux vendanges. A mon retour, je savais comment occuper tout ce temps devenu disponible. C'est ainsi que j'ai repris du service à la bibliothèque de l'école, bénévolement pour 19 ans !

Ça m'a beaucoup plu : les fiches à préparer, accompagner les élèves changeant de livre, recouvrir et classer les ouvrages par ordre alphabétique. J'ai ainsi confectionné des fiches pour tous les documents de l'école, histoire, sciences naturelles etc.

Vous aviez une formation de bibliothécaire ?

Andrée Simon : Seulement une passion pour les livres depuis ma plus petite enfance et un intérêt particulier pour l'histoire locale, ce qui explique ma participation aux activités du Souvenir Français. Je n'ai pas de formation spécifique. J'ai découvert par moi-même des règles de classification. J'aurais sans doute continué un peu encore, mais avec l'âge j'ai rencontré des problèmes de vue et j'ai dû mettre un terme à cette belle et agréable activité.

A 90 ans, si je dois faire un bilan rapide, je dirais simplement que j'ai travaillé avec le plus grand des plaisirs pendant un demi-siècle pour l'école publique.



Cette brochure a été rédigée par Alain Amicabile qui s'est appuyé sur le formidable travail d'un groupe de passionnés sur l'histoire jarnysienne comprenant Pierre Gossot, Nicole Bourlier, Francine Clausse, Huguette Max, Michel Pillot, Georges Rousseau (décédé). Merci à eux.

Jarny Patrimoine n° 12 - Supplément Jarny Mag - juin 2018

Directeur de la publication : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Communication / Culture

Crédit photos : Ville de Jarny, Alain Baudet

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

2 200 exemplaires sur papier recyclé